

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 018 Aristippus, philosophe approuvé

[1559_Poesiefac_Rigaud] 018 Aristippus, philosophe approuvé

Présentation générale du poème

Titre de la pièce À monsieur de Bœssieux, abbé de Saint Pierre de Vienne.
Incipit non modernisé Aristippus, philosophe approuvé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 018

Foliotation B6r, B6v, B7r, B7v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Et pour vn cas qui trop est à reprendre,
 De vous aussi (madame) congé prendre.
 Je ne scaurois à droit estre repris,
 Si delaislé, autre adresse i'ay pris:
 Et par ainsi congé de vous ie prendz,
 Et par congé vostre amour ie vous rendz,
 Vous requerant que ne blasmez l'affaire,
 Lequel sans vous, encores fut à faire.
 Et outre plus, vous pry, que vous souuienne
 (Affin qu'aucun, pour sa dame vous tienne)
 Que vostre amour luy soit aussi patent,
 Loyal sur tout, pour le rendre content.

*A monsieur de Boëssieux, Abbé de
 Saint Pierre de Vienne.*

A Ristippus, philosophe approuvé,
 Et homme sage, entre sages trouué,
 Interrogué qu'il donna certitude,
 Comme on pourroit fuyr ingratitude,
 Ne respondit à faire le deuoir:
 Mais d'employer l'effort de son pouoir,
 En nous donnant par ces motz à entendre,
 Que ce n'estoit, de la pareille rendre:
 Car autrement, certes il s'ensuyuroit
 Que qui du bien recompense deburoit,
 Ne la faisant en portion trefiuste,
 Seroit nommé homme ingrat, & iniuste.

C'est

C'est donc assez, à qui est debiteur,
 S'il reconnoist tousiours son creditur:
 Le cognoissant, debiteur se confesse,
 Le confessant, qu'il mette peine expresse,
 Que par luy soit au debte satisfait,
 Lors, le vouloir est reputé pour fait.

Cecy ie diz (Abbé tresuenerable
 Sur tous prelatz, la fleur incomparable,
 Prelat doué de grand perfection)
 Cecy ie diz par excusation,
 Sentant en moy, que l'affaire me touche,
 On me pourroit faire iuste reproche,
 D'auoir esté de vous mescognoissant,
 Si mon vouloir debile cognoissant,
 A tout le moins n'estendoit ma puissance,
 Par le vouloir faire reconnoissance:
 Car tous voz bien par biens recompenser,
 Je ne pourrois de fait, ne de penser,
 Penser ie puis, qu'il m'est trop impossible,
 De satisfaire à l'honneur incredible,
 Et au grand bien que i'ay de vous receu:
 Mais ce vouloir en ce pensé conceu
 Est (par deffaut de puissance) inutile.
 Je voudrois bien sembler le champ fertile,
 Ayant pouoir (prenant) gagner ce pris
 De redoubler cela, que i'auroys pris,
 Combien pourtât que ne pourrois tant faire,
 Que dignement vous peusse satisfaire.
 A ce ie penso, & (pour parler au vray)

l'y dois penser tout temps que ie viuray,
Car i'ay de vous (quoy que ie fusse estrange)
Receu grand bien, conioint à grand louange:
l'ay tant receu, que le seul souuenir,
Me fait (monsieur) tout honteux deuenir:
l'ay tant receu, que la main liberalle,
En a esmeu la nation ruralle:
Car quelques sotz ne cognoissant pourquoy
Il vous plaisoit faire estime de moy,
En me iugeans, par leur trop grosse teste,
Qu'estre deuois (cōme vn chacun d'eux) beste
Ont contre moy, à la fin machiné
Et iour & nuit, ça & la mutiné,
En taschant fort, par leurs occultz misteres,
Vous diuertir, & messeigneurs voz freres.
Qu'on ilz gaigné ces vaillans langaigers?
Ilz estimoient trouuer des cœur legiers,
Qui à leur gré à tous vents variaissent,
Et sans raison contre raison tournassent:
Ilz estimoient qu'on feroit plus d'honneur,
A vn flatard, & à vn iargonneur,
Qui ont cens foys leur langue refrippée,
Et auallant ceste franche lippée,
Ne scauant rien, que de nombre seruir,
Qu'à iceluy, qui se veut asseruir
Par son escrit (en disant verité)
Recommander à la posterité:
Mais ils sont bien essongnez de l'attente,
Ou reposoit leur malice latente,

Car

Car vous à pleu d'un vouloir tresconstant,
 Entretienir un amour persistant,
 Non seulement persistant en presence
 (Comme en quelque vns) mais plusfort en
 l'absence,

Donques ce n'est sans tresiuste raison,
 Si honoré de tant noble maison,
 Illuminé (monsieur) de vostre lustre,
 Par mes escritz à mon pouoir l'illustre.

Elle à assez par son antiquité,
 En tous pais acquis d'autorité,
 Elle est de tous entierement aymée,
 Elle est par tout en honneur renommée,
 Elle n'a donc de mes escritz besoing.

Ce non obstant ie mettray tout mon soing
 Si ne la puis par cecy faire croistre,
 A tout le moins, de la faire apparostre
 Aux estrangers, faisant tant qu'en tous lieux,
 On cognoistra la maison de Bœssieux,

De hayne & amour.

HAyne & amour, ont assally mon cœur,
 Et mon esprit tourmente ça & la,
 Hayne est plusfort, pour le bon droit qu'il a:
 Mais ie croy bien qu'amour sera vainqueur.
 En toy ne sçay que louer ou blasmer,
 Ie hais tes meurs, assez me plaist ton corps,
 Parquoy ne puis estant en telz discors
 Te vouloir bien ne laisser à t'aymer.

Si
 Si ie
 Le b
 Et to
 le
 Ce q
 Chol
 Quar

L
 S
 Et bo
 Triste
 Le pr
 Rude
 Telz
 De vo
 M'auc
 Que p
 Grand
 Quan
 Et cōn
 Ainsi c
 Si rece
 Si vou
 Qu'inc
 De la
 Ainsi f
 Si